

# Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

## Extinction

**Mardi 11 octobre**  
**20 h 30**

### TARIFS

Plein | 17 €  
Réduit | 13 € 50  
Abo plein | 13 €  
Abo réduit | 9 € 50

### HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi  
> de 10 h à 12 h 30  
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et  
à 17h à partir de janvier

### RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41  
semaphore-billetterie@cebazat.fr

### CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45  
semaphore-communication@cebazat.fr

### CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43  
semaphore-direction@cebazat.fr

### POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore  
Rue d'Aubiat  
63118 CÉBAZAT

DURÉE 1 h 30

AGE 16 ans



© Brigitte Enguérand

lecture : **Serge Merlin**

texte : **Thomas Bernhard**

adaptation : **Jean Torrent**

réalisation : **Blandine Masson et Alain Françon**

avec l'aimable autorisation de **Peter Fabjan**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE  
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



*Auslöschung*

**EXTINCTION**

d'après **THOMAS BERNHARD**

adaptation : **Jean Torrent**

lecture : **SERGE MERLIN**

Réalisation : **Blandine Masson et Alain Françon**

avec l'aimable autorisation de **Peter Fabjan**

Cette lecture a été créée par France Culture le 6 avril 2009 au Théâtre National de la Colline.

Le roman *Extinction*, traduit de l'allemand par Gilberte Lambrichs,

est publié aux éditions Gallimard.

Thomas Bernhard est représenté en France par L'Arche éditeur – agent théâtral.



# Extinction

Thomas Bernhard est mort le 12 février 1989.

En 1986, il publie *Auslöschung*. C'est son dernier roman et le plus gros livre qu'il ait jamais écrit. Magistralement traduit par Gilberte Lambrichs, *Extinction* paraît trois ans plus tard en français.

Dans *Extinction*, sous titré « Un effondrement », Thomas Bernhard pousse son projet d'« anti-autobiographie » jusqu'à ses ultimes conséquences : l'extinction du sujet qui écrit, offrant ainsi en miroir et à l'autre bout du siècle une sorte d'écho assombri de l'entreprise proustienne.

*Extinction* est aussi le livre le plus politique de Thomas Bernhard, qui règle avec une insolente liberté ses comptes avec l'Autriche.

Le narrateur, Franz-Josef Murau, brebis galeuse de la famille, a fui l'atmosphère confinée et malsaine, l'esprit étriqué, les traditions et le passé délétère de Wolfsegg (qu'on pourrait traduire par « le coin au loup »), un grand domaine dans les pré-Alpes autrichiennes, se bâtissant un refuge dans la lumière romaine. Mais un drame, la mort de ses parents et de son frère dans un accident de voiture, le force à revenir à l'origine, à se faire héritier de Wolfsegg pour mieux en liquider et en éteindre la marque détestée.

Serge Merlin, qui est depuis longtemps comme chez lui dans la demeure bernhardienne, funambule des chemins caillouteux et de l'oxygène raréfié et coupant de l'écrivain autrichien, relève le défi de dire ce texte énorme – ramené ici à quatre-vingts minutes –, où Bernhard aura porté son « art de l'exagération » à ses plus extrêmes confins.

Jean Torrent

Jean Torrent est traducteur. Il a travaillé par ailleurs comme conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au département Fiction de France Culture.

## « L'art de l'exagération »

« Si nous n'avions pas notre art de l'exagération, lui avais-je répondu, nous serions condamnés à une vie atrocement ennuyeuse, à une existence qui ne vaudrait même pas la peine qu'on existe.

Et j'ai poussé mon art de l'exagération jusqu'à d'incroyables sommets. J'ai cultivé à tel point mon art de l'exagération que je puis me dire sans hésiter le plus grand artiste de l'exagération que je connaisse. Je n'en connais pas d'autre, Gambetti. Si l'on me demandait un jour tout de go ce que je suis vraiment au fond de moi-même, je ne pourrais répondre que le plus grand artiste de l'exagération que je connaisse.

L'art d'exagérer est à mon sens l'art de surmonter l'existence. Plus je vieilliss, Gambetti, plus je me réfugie dans mon art de l'exagération.

Seule l'exagération rend les choses vivantes, même le risque d'être déclaré fou ne nous gêne plus quand on a pris de l'âge. Le plus grand bonheur que je connaisse, Gambetti, c'est celui du vieux fou qui peut se livrer à sa folie en toute indépendance. Si nous en avons la possibilité, nous devrions nous proclamer vieux fou à quarante ans au plus tard et tenter de pousser à l'extrême notre folie.

Là-dessus, Gambetti avait de nouveau éclaté de son rire gambettien et m'avait contaminé de son rire gambettien, si bien que nous avons ri, cet après-midi-là sur le Pincio, comme nous n'avions jamais ri auparavant. »

Thomas Bernhard

Extinction



# Genèse de la lecture d'Extinction

« *J'ai cultivé à un tel point mon art de l'exagération que je puis me dire sans hésiter le plus grand artiste de l'exagération que je connaisse* ».

Cette phrase écrite par Thomas Bernhard dans *Extinction*, prononcée par Franz-Josef Murau dans le livre, bientôt proférée par Serge Merlin sur le plateau du Théâtre de la Madeleine, cette phrase donc, nous pouvons la lire comme un autoportrait de l'artiste, qu'il s'agisse de l'écrivain ou de l'interprète. Car c'est là que se situe le mystère de cette lecture qui a déjà eu lieu une unique fois sur le plateau du Théâtre National de la Colline : ce moment où l'auteur et l'acteur se confondent, où ils ne font plus qu'un, ce moment où Thomas Bernhard parle à travers Serge Merlin, et peut-être aussi le contraire, Serge Merlin lui-même parlant à travers les mots de Thomas Bernhard. Tous deux sont les plus grands artistes de l'exagération, un art qu'ils ont cultivé chacun à leur manière, de façon exceptionnelle.

Serge Merlin portait en lui, depuis très longtemps le désir de dire, de jouer *Extinction*, le dernier livre de Thomas Bernhard, peut être le plus grand, le plus réussi. C'est la radio qui lui a offert pour la première fois la possibilité d'incarner ce texte. C'était le 6 avril 2009, France Culture et le Théâtre National de la Colline s'étaient associés pour présenter en public un enregistrement d'*Extinction*.

Sur un plateau presque nu\*, nous avons proposé à Serge de lire le texte adapté par Jean Torrent, assis à une table sombre dans un espace cerné par trois projecteurs sur pied. Un peu plus loin, à cour, toujours sur le plateau, était installée entre quatre autres projecteurs l'équipe technique de la radio. Ainsi l'acteur était-il pris dans

un espace reconstituant plus ou moins un studio de photographie, de cinéma ou de radio. Serge Merlin entrait sur le plateau et s'asseyait à cette grande table brune, où son texte était posé. L'homme qui commençait alors à élever la voix à travers lui s'appelait Franz-Josef Murau. Il était écrivain, vivait à Rome et venait d'apprendre par un télégramme la mort de ses parents et de son frère : « *Parents et Johannes morts dans un accident. Caecilia, Amalia* ».

Serge Merlin lit le récit de Franz-Josef Murau, né en 1934 à Wolfsegg, mort à Rome en 1983, et ce récit est écrit par Thomas Bernhard. C'est le dernier de l'écrivain, qui lui-même mourra en 1989.

L'interprète va devoir proférer – car de quoi d'autre s'agit-il ? – un immense monologue obsessionnel, puissant, contradictoire, souvent hilarant et, à la fin, bouleversant. Le récit devient un travail de libération intérieure et de consentement à la disparition : « *Je suis en train de décomposer et de désagréger Wolfsegg et les miens, de les anéantir, de les éteindre, et en même temps je me décompose moi-même, je me désagrège, je m'anéantis, je m'éteins. En réalité, je ne fais rien d'autre que me désagréger et m'éteindre, lorsque je me réveille le matin, ma première pensée est de faire cela, de travailler résolument à ma désintégration et à mon extinction* ».

C'est tout l'enjeu de cette lecture par Serge Merlin et de l'adaptation de Jean Torrent : donner à entendre ce récit, cette extinction, cet effondrement, en quatre-vingts minutes, sans jamais renoncer au rire, au sarcasme, à la colère et dans une seule voix.

\* Il s'agissait du décor du deuxième acte de *La Cerisaie* de Tchekhov dans la mise en scène d'Alain Françon.



Serge Merlin, avec une très grande précision vocale, avance et creuse dans la mémoire de l'écrivain, dans la mémoire de l'Autriche. Des personnages surgissent de cette mémoire, comme l'oncle Georg, les sœurs, les parents et enfin les SS-Obersturmbannführer, décorés de l'ordre du sang. Des lieux apparaissent : la piazza Minerva à Rome, Wolfsegg, le domaine familial en Autriche et enfin la Villa des enfants, souillée par la présence des amis « nationaux-socialistes » des parents pendant la guerre.

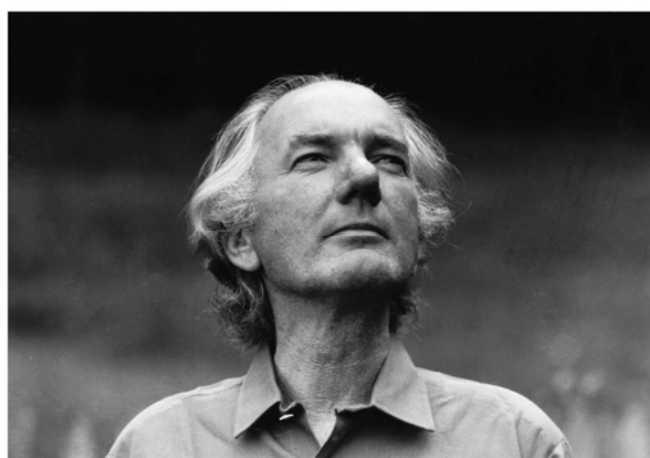
Pour cette première lecture, nous avons fabriqué ce que nous appelions des « cartes postales » en voix off, comme des moments où Thomas Bernhard écouterait Franz-Josef Murau décrire Wolfsegg, le raffinement de l'oncle Georg, la cocasserie de l'accident des parents, la triste désolation de la Villa des enfants. Construites avec la voix de Serge Merlin, avec des sons et des « airs viennois », puis diffusées dans le théâtre, ces cartes postales sonores, qui ridiculisent l'Autriche et son soleil « *national-socialiste-catholique* »

fabriquaient des images mentales qui rythmaient la lecture de l'acteur et s'entendaient comme la mémoire de Franz-Josef Murau.

Radio et théâtre s'entremêlaient.

Un an après cette lecture enregistrée pour *France Culture*, le Théâtre de la Madeleine offre à Serge Merlin la possibilité de réaliser complètement son rêve de dire *Extinction*, d'aller à la rencontre du public avec ce très grand texte et de servir encore et toujours la langue de Thomas Bernhard. Serge Merlin a souhaité retrouver, pour cette série de lectures données au Théâtre de la Madeleine, l'ensemble du dispositif – lumières et sons –, que nous avons imaginé pour la lecture radiophonique. C'est donc ainsi, en les réorganisant autour de lui, pour en accentuer la part théâtrale et en reprenant le dialogue là où nous l'avions laissé, il y a un an, que nous l'accompagnons aujourd'hui sur le mode de la complicité amicale.

Alain Françon et Blandine Masson



## Thomas Bernhard | Repères biographiques

Dramaturge et romancier, Thomas Bernhard naît en 1931 et meurt en 1989. Il est reconnu dès les années soixante, après la parution de son roman *Gel*, comme l'écrivain autrichien le plus important de sa génération et l'un des plus grands écrivains de langue allemande. Il a fait des études de musique au Mozarteum de Salzbourg avant de devenir chroniqueur judiciaire. Bien que marqué très tôt et tout au long de sa vie par la maladie, Bernhard est un auteur prolifique traduit en plus de 40 langues. En 1970 il reçoit le Prix Georg Büchner, la plus importante récompense littéraire d'Allemagne. L'écriture musicale de Bernhard est celle d'un styliste virtuose et son oeuvre, tout entière dominée par une « dynamique du désastre » allie une infatigable révolte à une jubilation de l'écriture.

**9 février 1931** Naissance à Heerlen (Pays-Bas). Thomas Bernhard est le fils naturel de Hertha Bernhard, fille de l'écrivain Johannes Freumbichler (Bernhard ne connaîtra jamais son père, Alois Zuckerstätter).

**1931-1935** Après son retour en Autriche, il vit à Vienne avec sa mère et ses grands-parents maternels qui sont dans une situation économique difficile. Le grand-père est la figure modèle, et bien-aimée, de sa vie et de son oeuvre.

**1935** S'installe avec sa mère et ses grands-parents maternels à Seekirchen, sur le Wallersee (Région de Salzbourg).

**1937** Après des années d'échec, Johannes Freumbichler publie, avec succès, *Philomena Ellenhub*, roman régional salzbourgeois. Le livre obtient le Prix National autrichien de la littérature.

**1938** La famille s'installe à Traunstein (Bavière). Du mariage de la mère de Bernhard avec Emil Fabjan naissent deux enfants, Peter (né en

1938) et Susanne (née en 1940).

**1942** Fréquente une maison d'éducation nationale-socialiste à Saalfeld (Thuringe).

**1943** À partir de l'automne, internat à Salzbourg. Son grand-père lui fait prendre des cours de violon et de chant.

**1946** La famille s'installe à Salzbourg, Radetskystrasse.

**1947** Quitte le lycée et devient apprenti commis dans un magasin d'alimentation de la banlieue de Salzbourg (cité Scherzhauserfeld).

**1949-51** Pleurésie suivie d'une tuberculose pulmonaire, séjours en hôpital et en sanatorium.

**1949** Mort de son grand-père. Fait la connaissance d'Hedwig Stavianicek, Viennoise de 35 ans son aînée qui sera sa « compagne de vie » (« Lebensmensch ») jusqu'à sa mort en 1984.

**1950** Décès de sa mère.

**1952-55** Pigiste au journal de Salzbourg *Demokratischen Volksblatt*, chroniqueur judiciaire, critique littéraire, de théâtre et de cinéma.

**1955-57** Étudie le chant, la mise en scène et l'art dramatique au *Mozarteum* de Salzbourg.

**1957-60** Amitié avec le compositeur Gerhard Lampersberg.

**1958** Publie deux recueils de poèmes: *In hora mortis* et *Unter dem Eisen des Mondes* (*Sous le fer de la lune*).

**1960** Mises en scène de courtes pièces de théâtre à Maria Saal (Carinthie).

**1963** Premier succès littéraire avec la publication de son roman *Gel*.



**1965** Prix littéraire de la ville de Brême; achat d'une ferme fortifiée à Obernathal à Ohlsdorf (Haute-Autriche). Cette ferme fera l'objet de longues restaurations; achat de deux autres maisons, « Krucka » près de Reindlmühl et Ottnang; parallèlement, séjours à Vienne et voyages dans les pays méditerranéens (Yougoslavie, Espagne, Portugal...)

**1967** Opération à l'Institut de Pneumologie de la ville de Vienne (Baumgartnerhöhe). Publication de *Perturbation*.

**1968** Prix de l'État autrichien (scandale à la suite du discours du récipiendaire).

**1970** Prix Georg Büchner de l'Académie allemande pour la langue et la poésie; premier succès au théâtre avec *Une fête pour Boris* (créé à Hambourg par Claus Peymann, qui créera par la suite la plupart des autres pièces de Thomas Bernhard).

**1972** Première coopération avec le Festival de Salzbourg avec *L'ignorant et le fou* ; quatre autres pièces seront créées dans le cadre de ce festival: *La force de l'habitude* (1974), *Au but* (1981), *Le faiseur de théâtre* (1984), *Déjeuner chez Wittgenstein* (1985).

**1975** Scandale à la suite de la publication de *L'origine* (premier volume de l'autobiographie). Plainte pour *Calomnie* de Franz Wesenauer, prêtre de la ville de Salzbourg. Publication de *Corrections*, *Le Président*.

**1982** Prix Prato.

**1983** Prix Mondello.

**1984** Mort d'Hedwig Stavianicek. Scandale à la suite de la publication de *Des arbres à abattre* (le roman est interdit de vente par suite d'une décision de justice favorable à Gerhard Lampersberg, qui s'est reconnu dans le personnage d'Auersberger).

**1985** Publication de *Maîtres anciens*. Représentation du *Faiseur de théâtre* au Festival de Salzbourg.

Scandale. Déclaration indignée de M. Franz Vranitzky, ministre des finances.

**1986** *Simplement compliqué*, *Extinction*.

**1988** Création au Burgtheater de *Place des Héros*. La pièce provoque une bataille politique mais remporte un succès auprès du public et des critiques. Prix Médicis.

**1989** Mort de l'écrivain à la suite d'une longue maladie le 12 février à Gmunden (Haute-Autriche).



## **Bibliographie des oeuvres parues en français**

### **Oeuvres théâtrales (chez L'Arche Éditeur)**

1999 **LES CÉLÈBRES / ELISABETH II**, traduction de Claude Porcell

1996 **UNE FÊTE POUR BORIS**, traduction de Claude Porcell

1994 **MAÎTRE**, traduction de Claude Porcell

1992 **LE PRÉSIDENT**, traduction de Claude Porcell

1991 **DRAMASCULES**, traduction de Claude Porcell

1990 **PLACE DES HÉROS**, traduction de Claude Porcell

1990 **LE RÉFORMATEUR**, traduction de Michel Nebenzahl

1989 **EMMANUEL KANT**, traduction de Claude Porcell et Michel-François Demet

1989 **DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN**, traduction de Michel Nebenzahl

1988 **LA SOCIÉTÉ DE CHASSE**, traduction de Claude Porcell

1988 **SIMPLEMENT COMPLIQUÉ**, traduction de Michel Nebenzahl

1987 **AVANT LA RETRAITE**, traduction de Claude Porcell

1987 **AU BUT**, traduction de Claude Porcell

1986 **LE FAISEUR DE THÉÂTRE**, traduction d'Édith Darnaud

1985 **LES APPARENCES SONT TROMPEUSES**, traduction d'Édith Darnaud

1984 **L'IGNORANT ET LE FOU**, traduction de Michel-François Demet

1983 **MINETTI**, traduction de Claude Porcell

1983 **LA FORCE DE L'HABITUDE**, traduction de Claude Porcell



## Romans, Récits, Nouvelles, Scénarii et Poésie

2005 **LES MANGE-PAS-CHER**, traduction de Claude Porcell, Éditions Gallimard

1991 **DANS LES HAUTEURS Tentative de sauvetage**, traduction de Claude Porcell, Éditions Gallimard

1990 **L'ORIGINE - LA CAVE - LE SOUFFLE - LE FROID - UN ENFANT**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1990 **EXTINCTION Un effondrement**, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard

1988 **KULTERER**, [scénario] traduction de Claude Porcell, Arcane 17

1988 **L'ITALIEN** suivi de **TROIS JOURS**, [scénario] traduction de Claude Porcell, Arcane 17

1988 **MAÎTRES ANCIENS Comédie**, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard

1988 **JE TE SALUE VIRGILE**, [poésie] traduction de Kza Han et Herbert Holl, Éditions Gallimard

1987 **DES ARBRES À ABATTRE Une irritation**, traduction de Bernard Kreiss, Éditions Gallimard

1987 **AMRAS ET AUTRES RÉCITS**, traduction de Jean-Claude Hémerly et Éliane Kaufholz, Éditions Gallimard

1986 **LE NAUFRAGÉ**, traduction de Bernard Kreiss, Éditions Gallimard

1985 **LE NEVEU DE WITTGENSTEIN Une amitié**, traduction de Jean-Claude Hémerly, Éditions Galli-

ard

1985 **BÉTON**, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard

1984 **LE FROID Une mise en quarantaine**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1984 **UN ENFANT**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1983 **LE SOUFFLE Une décision**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1982 **LA CAVE Un retrait**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1981 **L'IMITATEUR**, traduction de Jean-Claude Hémerly, Éditions Gallimard

1981 **L'ORIGINE Simple indication**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1980 **OUI**, traduction de Jean-Claude Hémerly, Éditions Gallimard

1978 **CORRECTIONS**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1974 **LA PLÂTRIÈRE**, traduction de Louise Servicen, Éditions Gallimard

1971 **PERTURBATION**, traduction de Guy Fritsch-Estrangin, Éditions Gallimard

1967 **GEL**, traduction de Boris Simon et Josée Türk-Meyer, Éditions Gallimard



## Serge Merlin, Artiste interprète Théâtre

2009 **MINETTI** de Thomas Bernhard, Msc. Gérold Schumann – Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet

2008 **LA DIVINE COMÉDIE** de Dante, conception Valérie Dréville

2007 **LE NEVEU DE WITTGENSTEIN** de Thomas Bernhard, Msc. Bernard Lévy - Théâtre National de Chaillot

2002 **DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON** de Bernard-Marie Koltès, Msc. Frank Hoffmann – Théâtre National du Luxembourg

2003 **LE DÉPEUPLEUR** de Samuel Beckett - Ateliers Berthier

2003 **LORENZACCIO** d'Alfred de Musset, Msc. Anne-Cécile Moser

2000 **LE RÉFORMATEUR** de Thomas Bernhard, Msc. André Engel - Théâtre des Abbesses

1999 **EN ATTENDANT GODOT** de Samuel Beckett, Msc. Luc Bondy – Odéon-Théâtre de l'Europe

1998 **WOYZECK** de Georg Büchner, Msc. André Engel - Théâtre de Gennevilliers

1998 **LULU** de Frank Wedekind, Msc. Hans Peter Cloos – Théâtre National de Chaillot

1997 **LA FORCE DE L'HABITUDE** de Thomas Bernhard, Msc. André Engel – MC 93 de Bobigny

1996 **SIMPLEMENT COMPLIQUÉ** de Thomas Bernhard, Msc. Jacques Rosner - Sorano-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Festival d'Avignon

1991 **LE RÉFORMATEUR**, de Thomas Bernhard, Msc. André Engel - Maison de la Culture de Bobigny *Prix de la Critique pour l'Acteur 1991*

1990 **LA MISSION** de Heiner Müller, Msc. Mathias Langhoff - Théâtre de la Ville

1989 **HEIDEGGER** de Michel Deutsch, Msc. Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe – Théâtre National de la Colline

1989 **AU PERROQUET VERT** d'Arthur Schnitzler, Msc. Matthias Langhoff

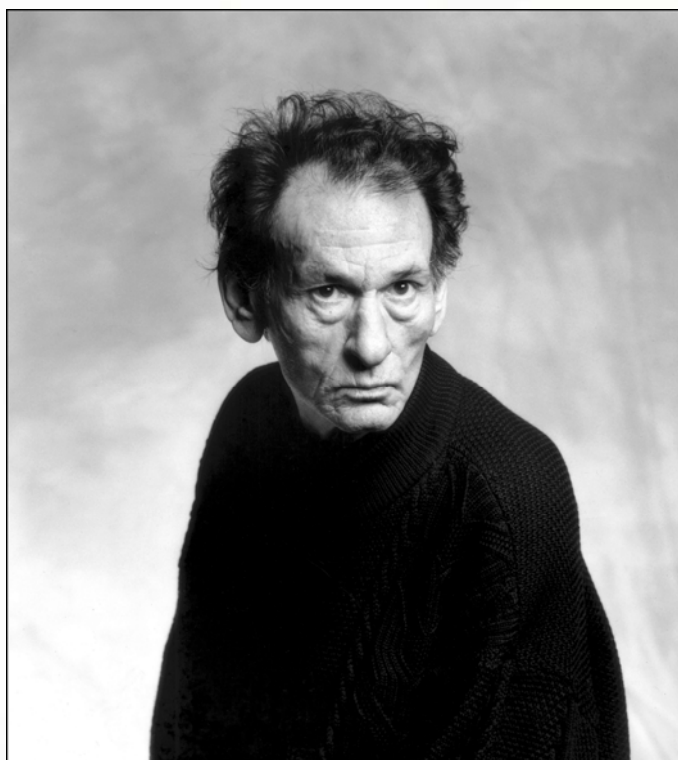
1989 **LA FORÊT** d'Ostrowsky et Bernard Sobel, Msc. Bernard Sobel, avec M. Marquais - Théâtre de Gennevilliers

1988 **LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL** de John Millington Synge, Msc. André Engel

1988 **SIT VENIA VERBO** de Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, Msc. Michel Deutsch – Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre National de la Colline

1987 **SI DE LA-BÁS SI LOIN** collage de textes de Beckett, Lorca et Hölderlin et O'Neill, Msc. Matthias Langhoff, avec Denis Lavant – MC93 Bobigny

1987 **LA DERNIÈRE BANDE** de Samuel Beckett, Msc. Mathias Langhoff



© Brigitte Enguérand



1985-1987 **LE ROI LEAR** de William Shakespeare, Msc. Matthias Langhoff - T.N.S, MC93 Bobigny

1984 **LE PRINCE DE HOMBOURG** de Heinrich Von Kleist, Msc. Manfred Karge, Matthias Langhoff—TNP Villeurbanne, Festival d'Avignon

1983 **LES PARAVENTS** de Jean Genet, Msc. Patrice Chéreau - Nanterre Théâtre des Amandiers

1975-1977 **LE DÉPEUPLEUR** de Samuel Beckett - Festival Off d'Avignon, Théâtre J.L. Barrault- M. Renaud

1972 **LE MARATHON** de Claude Confortès, Msc. Claude Confortès - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

1963 **LES POSSÉDÉS** de Dostoïevski adapté et mis en scène par Albert Camus - Théâtre de la Fénice, Biennale de Venise

1960 **LE PÉLICAN** d' August Strindberg - Théâtre de poche Montparnasse

1958 **LE CHRIST RECRUCIFIÉ** de Nicos Kazantzakis, Msc. Marcelle Tassencourt - Théâtre de l'Odéon

1956 **LA PUISSANCE ET LA GLOIRE** de Graham Greene, Msc. André Clavé - Théâtre de l'Oeuvre

1954 **L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière, avec Geneviève Page - Studio des Champs Elysées

1954 **HAMLET** de William Shakespeare, - Studio des Champs Elysées

1954 **LA CÉLESTINE** de Fernando de Rojas - Studio de Champs Elysées

1952 **CHRISTOPHE COLOMB** de Paul Claudel - Compagnie J.L. Barrault

1951 **FAUST** de Christopher Marlowe, Msc. Jean-Louis Andrieux - Théâtre Edouard VII

## **Serge Merlin, Artiste interprète Cinéma**

2002 **LES INTERMITTENCES DU COEUR** Réal. Fabio Carpi

2001 **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** Réal. Jean-Pierre Jeunet, avec Audrey Tautou

2000 **DE L'HISTOIRE ANCIENNE** Réal. Orso Miret

1997 **MARIE BAIE DES ANGES** Réal. Manuel Pradal

1996 **LE JOURNAL D'UN SÉDUCTEUR** Réal. Danièle Dubroux

1995 **LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS** Réal. Jean-Pierre Jeunet

1994 **MONTANA BLUES** Réal. Jean-Pierre Bisson

1993 **COMA** Réal. Denys Granier-Deferre

1992 **NOUS DEUX** Réal. Henri Graziani

1991 **LE BRASIER** Réal. Eric Barbier

1988 **LE JOURNAL D'UN POÈTE JUIF ASSASSINÉ** Réal. Franck Cassenti

1983 **UN AMOUR EN ALLEMAGNE** Réal. Andrzej Wajda

1982 **APOLLINAIRE** Réal. Franck Cassenti

1980 **DANTON** Réal. Andrzej Wajda

1978 **TUSK** Réal. Alejandro Jordowski

1975 **L'AVANT DERNIER JUGEMENT** Réal. F. Grunwasky (En Hongrie)

1961 **SAMSON** Réal. Andrzej Wajda, Biennale de Venise 1961



## Alain Françon

Alain Françon a créé la compagnie Le Théâtre Éclaté en 1971 à Annecy.

De 1971 à 1989, il a monté entre autres Molière et Sade, Ibsen et Strindberg,

O'Neill, *Long voyage vers la nuit*, dont il a monté à la Comédie Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan : *Le Long voyage du jour à la nuit*, Horváth et Brecht.

Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver *Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*, à Enzo Cormann *Noises*, *Palais Mascotte* et Marie Redonnet *Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*.

Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin *Mes souvenirs* et de William Faulkner *Je songe au vieux soleil*.

En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre Dramatique National de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*.

De 1992 à 1996, il est directeur du Centre Dramatique National de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Cellelà* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).

Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre National de l'Odéon.

Le 12 novembre 1996 il a été nommé Directeur du Théâtre National de la Colline.

Alain Françon a quitté ses fonctions de directeur du Théâtre National de la Colline en janvier 2010. Il vient de créer une compagnie qui se nomme Théâtre des nuages de neige à Paris, il mettra en scène *Les Trois soeurs* de Tchekhov en mai à la Comédie Française.



## Blandine Masson

Blandine Masson commence à travailler pour France Culture en 1988. Productrice d'émissions documentaires, en particulier sur la littérature et le théâtre, elle partage sa vie entre la radio et l'édition jusqu'en 1996.

En 1989, elle crée avec Michel Simonot la revue *Les Cahiers du renard*, revue consacrée aux conditions de la création artistique (danse et théâtre) publiée par l'ANFIAC.

En 1990, elle publie avec André Dimanche et Antoine Raybaud *Les Carnets* d'Henri-Pierre Roché et *Le Journal d'Helen*, d'Helen Hessel.

À l'initiative d'Alain Trutat, conseiller de programmes pour la fiction, elle adapte ces deux livres pour la radio, sous la forme d'un feuilleton, *Jules, Jim et Kathe, un pur amour à trois*, réalisé par Jacques Taroni et diffusé sur France Culture en 1990.

À la même époque, elle suit régulièrement pour la radio les actions de l'Académie expérimentale des théâtres, créée et dirigée par Michèle Kokowski.

En 1995, elle commence à réaliser des fictions pour France Culture, mettant en ondes des oeuvres littéraires, comme celles de Ingeborg Bachman, Pier Paolo Pasolini, Claude Louis-Combet, Olivier Rolin, Maryline Desbiolles (etc), mais aussi des oeuvres théâtrales contemporaines, comme celles de Samuel Beckett, Michel Deutsch, Fabrice Melquiot, Biljana Srbljanovic, Jon Fosse, Hubert Colas, Enzo Corman...Deux acteurs l'ont particulièrement accompagnée au début de ces années de réalisation radiophonique : Pierre Clémenti et Hugues Quester.

En 1999, elle entame un compagnonnage radiophonique avec Alain Françon, dans le cadre de partenariats initiés par France Culture avec le Théâtre National de la Colline. Ensemble ils réalisent des cycles consacrés à des dramaturges du XXème siècle.

En 2004, elle devient Conseiller de programmes pour la fiction sur France Culture, répondant à l'invitation de Laure Adler. Elle assume cette responsabilité depuis cette date, sous la direction de David Kessler puis de Bruno Patino. Elle a réalisé, en 2007, *Quartett*, avec Jeanne Moreau et Sami Frey, une production de France Culture avec le festival d'Avignon, en direct de la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

